

Conférence, de Mâkhi Xenakis, invitée à la Villa Médicis, à l'occasion de l'exposition à la Villa Borghèse : « *LOUISE BOURGEOIS, L'inconscient de la mémoire* », 4 Juillet 2024.

Je suis très heureuse de me retrouver ici parmi vous pour vous parler de Louise Bourgeois, je vous remercie infiniment pour cette invitation.

En préparant cette rencontre, Il m'a semblé que la manière la plus intéressante pour vous parler de Louise serait de me baser à la fois sur le titre de cette rencontre : *Exister en tant que femme* ainsi que sur le titre de l'exposition qui se tient actuellement à la Villa Borghèse : « *L'inconscient de la mémoire* »

Mais juste avant, je vais tâcher de vous raconter rapidement comment je l'ai rencontrée. ... -Je vais tâcher d'être rapide mais si vous voulez en savoir plus, je raconte plus en détail tous ces souvenirs dans mes 2 livres « Louise Bourgeois, l'aveugle guidant l'aveugle » et « Louise, sauvez-moi ! »

En 1987, J'avais déjà plus d'une trentaine d'années et j'avais obtenu une bourse villa Médicis hors les murs pour peindre à New York, j'étais dans une période de doutes terribles concernant mon travail de peinture que je remettais complètement en question. Je détruisais tout ce que je faisais et ne parvenais plus qu'à dessiner une minuscule petite créature féminine qui tentait de trouver son équilibre et qui se multipliait dans les feuilles de mes carnets à dessin. Je visitais régulièrement les musées de New York ainsi que les galeries jusqu'au jour où je tombais par hasard sur une exposition de Louise Bourgeois à la galerie Robert Miller.

J'avais l'impression qu'elle répondait à toutes les questions que je me posais et son travail me faisait un bien fou ! A cette époque elle n'était pas encore très connue aux US et encore moins en Europe... découvrant qu'elle habitait NY, je décidais de la rencontrer mais quand je demandais aux personnes du monde de l'art de m'aider, tout le monde me répondait que ça serait impossible car elle avait un caractère très difficile...

Finalement je trouvais dans le bottin son adresse et son numéro de téléphone...Après une première tentative où je lui écrivais une longue lettre --- Mais avais-je bien mis un timbre sur l'enveloppe ?!! ... Je finis par composer son numéro de tel, pensant que son assistant me répondrait et que ce serait la fin de cette histoire... mais là contre toute attente c'est elle qui répondit au téléphone.

Elle me parla tout de suite en français et me posa pleins de questions sur ce que je faisais à NY, où j'habitais et avec qui... Puis, finalement elle me demanda la raison de mon appel, je lui répondis qu'après avoir découvert son travail, j'avais très envie de la rencontrer mais elle me répondit d'une voix forte : « Mais ça n'est pas simple de me rencontrer ! » et là, après un long silence, je m'entendis lui répondre « Mais vous êtes la seule personne qui pouvez me sauver la vie ! »

Je pensais qu'elle allait raccrocher, elle me répondit d'une voix grave : « Personne ne m'a encore demandé une chose pareille ! Vous me faites peur, ... » Puis, après encore un long silence, elle me proposa de venir la voir le dimanche suivant...

Lors de notre première rencontre, après avoir regardé longuement les dessins minuscules que je lui avais apportés, elle me remercia, me dit que mes dessins lui avaient fait du bien, qu'elle comprenait ce que je lui demandais et que je pouvais venir la voir quand je voulais.

A cette époque il n'y avait pas encore de « salons » le dimanche chez elle et j'ai pu aller la voir plusieurs fois par semaines. La plupart du temps elle était seule et même après mon retour en France j'ai continué à lui rendre visite régulièrement pendant près de 20 ans avec également David, (ici présent !) avec qui elle aimait avoir des conversations scientifiques. Nous passions des heures ensemble soit à nous montrer notre travail, soit à préparer le livre « L'aveugle guidant l'aveugle » auquel elle tenait beaucoup, soit à nous parler de tas de choses comme de nos familles, du processus de création, des gens, de la vie... Et elle m'a effectivement sauvé la vie !!

Ça n'est qu'au début des années 2000 qu'il y eu toute une cour autour d'elle les dimanches.

Maintenant, pour revenir sur ce thème : *Exister en tant que femme*, je voudrai vous donner quelques exemples qui me semblent intéressants :

Par exemple, lorsqu'à New York comme à Paris dans les années 90, je parlais de mon admiration pour son œuvre, la plupart des artistes hommes me répondaient la même chose l'accompagnant de ce geste significatif : « Oui mais tu comprends, elle n'aura jamais la force virile d'un homme dans son travail ! »

D'ailleurs, je me demande si cela n'est pas en réaction à ces propos qu'elle a réalisé cette série de « Janus » en 1968 ou encore la « Spirale woman » que l'on retrouve dans l'exposition d'aujourd'hui ?...

D'autres œuvres de Louise qu'elle intitula « Femmes maisons » me font penser à une conversation que nous avons eu à propos de tous les jeunes peintres américains abstraits mais aussi de tous les artistes français venus se réfugier aux Etats-Unis durant la guerre, qu'ils recevaient chez eux avec son mari, Robert Goldwater qui était une figure importante dans le monde de l'art moderne et contemporain. Quand je lui disais que cela devait être formidable pour elle de rencontrer tous ces artistes, elle me répondit : « Mais pas du tout, ils venaient voir Robert Goldwater et moi j'étais la petite Louison qui leur servait du thé et des gâteaux ! Ils ne manifestaient aucun intérêt, ni pour moi ni pour mon travail. Sauf Joan Miró qui était très gentil avec moi. C'était un artiste que j'aimais beaucoup ».

A mon époque et encore plus à la sienne, nous, les jeunes femmes artistes avons toujours cette injonction donnée par le monde de l'art : « Il faut choisir entre création et procréation »

Hors, Louise à eu 3 enfants. Et lorsque moi-même, je me posais la question à la fin des années 80, je ne savais pas ce que je devais faire. Et lorsque je lui ai demandé si elle pensait que j'avais le droit d'être à la fois artiste et d'avoir des enfants avec David, elle me répondit :

« Mais qu'est ce que c'est que ces chichis ! Bien sûr avoir des enfants prends du temps, c'est un don de soit mais l'art aussi, il n'y a pas de contradictions ! Alors, vous faites votre travail et vous faites vos enfants et vous arrêtez de m'embêter avec ces bêtises ! »

Ainsi, Louise, après m'avoir donné l'autorisation d'être artiste me donnait l'autorisation d'être mère...

Maintenant je vais tâcher d'aborder ce thème : *L'inconscient de la mémoire*

Après ma rencontre à New York avec Louise en 1988, nous continuions de nous appeler souvent au téléphone depuis mon retour à Paris. Comme cela lui faisait ressurgir des souvenirs de son passé en France, je lui proposais d'aller prendre des photos des lieux de son enfance qu'elle m'indiquerait et de les lui apporter. C'est ainsi que j'allais à Choisy-le-Roi, Anthony, Clamart et Boulevard Saint Germain.

Lorsqu'en 1990, je lui appris que sa maison d'enfance de Choisy-le-Roi avait été détruite, elle se mit à faire une sculpture très émouvante avec une guillotine installée au-dessus de cette maison disparue expliquant que : "Le Présent tue le Passé"

Puis, en janvier 1993, elle m'appela pour me demander d'aller au plus vite faire des photographies du lycée Fénelon dans lequel elle avait étudié dans les années 1920. Je venais d'accoucher de mes jumelles et notre fils n'avait que 2 ans... je lui répondis d'un ton évasif, alors elle se fâchât.

A cette époque, nous parlions souvent du processus de création : "Comment cela vient ? d'où cela vient ?" Je me dis que cela devait être important pour elle et m'organisais pour y aller les jours suivants.

A peine arrivée au lycée Fénelon, j'eus l'étrange impression de me retrouver dans un univers formel proche de celui de Louise. Les gens du lycée me permirent de visiter et de photographier les cabinets d'histoire naturelles et de physique chimie. Très vite cette première impression se confirma quand je découvris une multitude d'objets dont les formes me semblaient reliées à son œuvre depuis les années 1940.

Lorsque j'appelais Louise, ce qui me surpris, c'est que chaque fois que je tentais de lui parler de ces nombreux objets que j'avais découverts, elle se fâchait ou se troublait et changeait immédiatement de sujet, revenant sur d'autres histoires liées à son passage au lycée Fénelon en me disant qu'il fallait que je cesse de lui parler de ces objets mais qu'en revanche il fallait absolument que nous écrivions un livre sur le lycée Fénelon et toutes les expériences qu'elle y avait vécues. Et elle se mit à m'envoyer des photos de cette époque en m'indiquant les sujets que nous devions aborder.

Ça n'est que deux ans plus tard, lorsque je lui apportais la maquette de notre futur livre « Louise Bourgeois, l'aveugle guidant l'aveugle », qu'elle me demanda pour la première fois de me montrer ces fameuses « correspondances » dont je lui avais parlé. Face à mon étonnement elle me dit en riant : « Mais c'est parce que j'étais en train de travailler sur le lycée Fénelon, maintenant c'est différent ! »

Je lui montrai alors un dossier que j'avais préparé, à tout hasard ... mettant face à face une œuvre de Louise et un objet du lycée Fénelon. Sa réaction fut inattendue, elle souriait en feuilletant les pages et parfois se mettait même à rire face à certains rapprochements pour finalement me dire : "C'est incroyable, je ne me souviens d'aucun de ces objets mais c'est tout à fait possible que je les aie faits réapparaître dans mon travail puisque cette période de ma vie a été si importante".

Puis, elle montra ce dossier à Jerry Gorovoy, à l'époque, son assistant, qui après l'avoir regardé attentivement me dit d'un ton enjoué qu'il était temps que l'on trouve un éditeur en France mais aussi à New-York et qu'il allait s'en occuper.

Malheureusement, comme les éditeurs français s'intéressaient encore peu à l'œuvre de Louise, je ne trouvais toujours pas d'éditeurs et le temps passa jusqu'au jour où en novembre 1996 alors que le travail de Louise commençait à être véritablement connu aux États-Unis, Jerry, me dit qu'après réflexions, il craignait que les associations que j'avais faites ne fassent du tort à Louise et que l'on pense qu'elle n'avait rien inventé. Ainsi, je dus supprimer toutes les photos des objets que j'avais prises au lycée Fénelon et remanier complètement le livre pour ne laisser que les œuvres de Louise et nos entretiens....

J'étais très déçue par cette histoire et en parlais à Jean Louis et Alain les fils de Louise que je connaissais bien et qui me dirent qu'ils ne comprenaient pas ce refus puisque ce travail, que je leur avais montré, non seulement n'enlevait rien au talent de leur mère mais permettait de mieux comprendre le processus de création chez Louise ainsi que le processus de création en général. Je reçus plus tard, cette même réponse d'Éric Kandel, chercheur en neurosciences, spécialisé sur la mémoire, les artistes et l'inconscient et prix Nobel de médecine en 2000.

Lorsqu'en 2018, j'écrivis : "Louise, sauvez-moi !", je pensais que Jerry accepterait cette fois-ci, étant donné l'importance de la reconnaissance de l'œuvre de Louise dans le monde de l'art mais malheureusement il n'en fut rien. Et j'en fut réduite cette fois-ci, à enlever de mon manuscrit toutes les œuvres de Louise pour ne laisser que les objets du lycée Fénelon et les photos de mon propre travail...

Je suis encore plus convaincue aujourd'hui que ce que Louise m'a fait découvrir, peut nous aider à mieux comprendre les mystères et le fonctionnement du processus de création et que des objets ou des formes purement fonctionnels ou utilitaires rencontrés lors de la jeunesse d'un artiste peuvent ressurgir et être détournés et réappropriés formellement par celui-ci lors de sa création, même s'il n'en est pas conscient et, je dirais même plus, surtout s'il n'en est pas conscient !

Ces analogies n'enlèvent évidemment rien à la force ou à l'originalité d'une œuvre, elles nous donnent juste une indication précieuse et spectaculaire dans le cheminement inconscient et encore peu connu qu'effectue notre cerveau lors du processus de création.

Mâkhi Xenakis, Rome, 2024.